

Portrait de la capacité communautaire
de quatre municipalités de la MRC Abitibi-Ouest

*L'engagement social et citoyen
dans la municipalité*



Portrait de

LA REINE

Janvier 2006

Contributions pour La Reine

Rédaction :
Paule Simard

Agent de recherche :
Yvon Nantel

Équipe de La Reine :
Chantal Godbout Barbara Leroux
Mélanie Moreau Jacques Perreault
Martine Philippon Jean-Gilles Thibault
Angèle Thouin

Chercheuses :
Diane Champagne Paule Simard

Équipe territoriale :
Lise Bégin Sylvie Bouchard
Suzie Domingue René Gauthier
Luce Morais Fernand Nadeau
Anine Olscamp Yvette Ouellet
Donald Renault Mireille Vallières

Mise en page :
Josée Carrier

Sommaire

LA RECHERCHE.....	3
Les dimensions étudiées.....	3
Les liens entre la dynamique d'une communauté et la santé.....	4
La collecte des données.....	6
LES NOUVEAUX ARRIVANTS ET ARRIVANTES ET LEUR IMPLICATION DANS LA COMMUNAUTÉ.....	9
Pourquoi s'installe-t-on à La Reine?.....	9
CONCLUSION.....	23

Ce portrait de la communauté de La Reine¹ s'inscrit dans une série de portraits demandée par le Centre de santé et de services sociaux des Aurores-Boréales (CSSSAB) afin d'outiller son personnel et les communautés dans le cadre d'une nouvelle « approche milieu ». Ce type d'intervention propose de rapprocher les intervenantes et les intervenants de santé des communautés et de faire de ces dernières des partenaires dans l'élaboration de solutions viables en matière de santé.

De façon générale, ces portraits visent à documenter la dynamique communautaire propre à chaque municipalité participante. Cette dynamique communautaire étant la résultante d'un certain nombre de composantes, le CSSS a choisi de centrer l'étude plus spécifiquement sur la participation, se définissant ici comme l'engagement plus ou moins actif d'individus dans leur communauté, et les réseaux sociaux, comprenant les types et la qualité des relations qu'entretiennent les citoyennes et les citoyens entre eux.

Ayant à préciser quelles questions elle se posait au regard de ces deux dimensions, la communauté de La Reine a mis l'accent sur la suivante :

est-ce que les nouveaux arrivants et arrivantes constituent, pour la communauté de La Reine, une force potentielle d'engagement social et citoyen?

Constatant que depuis environ cinq ans de nombreuses familles s'étaient installées sur son territoire, on voulait connaître dans quelle mesure ce phénomène pouvait contribuer à la dynamique communautaire du village. Pour ce faire, il a été décidé d'explorer les éléments suivants :

- les raisons de l'emménagement des nouveaux arrivants et arrivantes à La Reine;
- leur perception envers la communauté, leur perception de la façon dont ils se sentent reçus;

1. La Reine est une municipalité de 383 habitants (estimation pour 2004, révisée en 2005) située à l'ouest de La Sarre, à la frontière avec l'Ontario.

- leur intention d'engagement, incluant les motivations et les freins à cet engagement.

Ces dimensions permettent également d'aborder la question du sentiment d'appartenance des nouveaux arrivants et arrivantes et de leurs enfants à La Reine, élément important de l'engagement bénévole. L'appartenance se définit comme étant la capacité de se considérer et de se sentir comme faisant partie intégrante d'un groupe, d'une famille ou d'un ensemble. À cet égard, on voulait savoir si la fermeture de l'école primaire de La Reine avait un impact sur le sentiment d'appartenance des enfants envers leur communauté.

**Les liens entre la dynamique
d'une communauté et la santé**

La santé et la dynamique des communautés sont intimement liées. Pour établir ce lien, il est important de définir certaines notions telles la santé, le sentiment d'appartenance ou le pouvoir d'agir.

Communauté et sentiment d'appartenance

En milieu rural, la communauté géographique constitue le fondement de l'ancrage social. Cette communauté, on peut la définir comme :

un système social structuré de personnes vivant à l'intérieur d'un espace géographique précis (ville, village, quartier, arrondissement). Ces personnes ont une interaction sociale et partagent, entre elles et avec le lieu qu'elles habitent, certaines valeurs communes et des liens psychologiques démontrant ainsi une certaine conscience de leur identité en tant que communauté (INSPQ, 2002:17).

Cette conscience de faire partie d'une communauté particulière, d'avoir une identité propre, on la nomme généralement « sentiment d'appartenance ». C'est celui-ci qui est à la source de la vitalité plus ou moins grande des communautés. « L'identité est un élément marquant pour le développement d'une communauté car cette dernière est stimulante pour ses habitants et suscite une fierté d'appartenance, une volonté d'agir en sa faveur » Ayotte (2003:49).

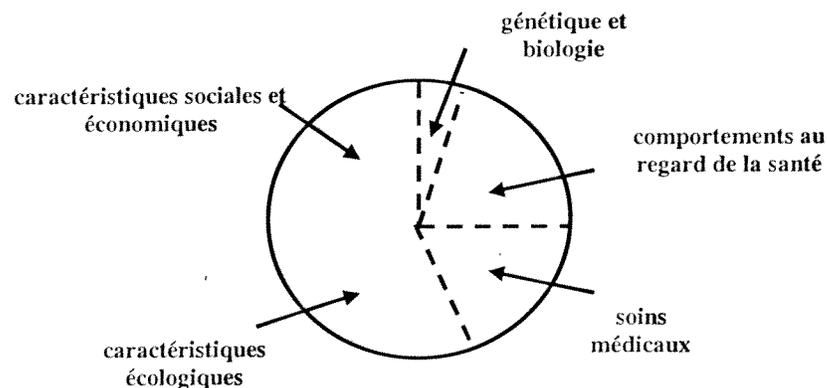
Qu'est-ce que la santé?

La santé, c'est plus que l'absence de maladie et même plus « qu'un état de bien-être physique, mental et social ». On devrait plutôt la considérer comme :

une capacité ou une ressource, plutôt qu'un état; cette définition correspond davantage à la notion de la capacité de la personne de poursuivre ses objectifs, d'acquérir des compétences et de l'instruction, de se développer (OMS, citée dans Hancock, 1993).

Plusieurs facteurs déterminent la santé. Si, dans le domaine de la santé, on a longtemps mis l'accent sur des facteurs comme l'accès aux services de santé et l'hérédité pour expliquer l'état de santé, on s'aperçoit de plus en plus que ce sont surtout les caractéristiques sociales et économiques qui déterminent en grande partie la santé (figure 1).

Figure 1 : L'importance relative des principaux déterminants de la santé



Source : TARLOV, Alvin R. et Robert F. ST. PETER (2000). « Introduction. » Dans, TARLOV, Alvin R. et Robert F. ST. PETER, *The Society and Population Health Reader. Volume II : A State and Community Perspective*. New York, The New York Press.

Santé et pouvoir d'agir des communautés

L'essence même d'une communauté, outre le fait que ses membres interagissent entre eux et ont un certain sentiment d'appartenance, réside dans son pouvoir d'agir sur différents déterminants de la santé. En effet, dans les communautés rurales caractérisées par la petite taille de leur population et la richesse des interrelations, il est plus facile de participer aux prises de décision. Ces

communautés locales ont le pouvoir d'agir sur certains déterminants de la santé, notamment sur le sentiment d'appartenance, sur la communication et les liens qui unissent les citoyennes et les citoyens.

La collecte des
données

Méthodes de collecte

Pour recueillir les informations sur les dimensions retenues, neuf (9 dont 5 femmes et 4 hommes) entrevues individuelles avec des nouveaux arrivants et arrivantes à La Reine ont été réalisées.

La sélection des informatrices et des informateurs a été effectuée à partir d'une liste des citoyennes et des citoyens installés à La Reine depuis 1999. Cette liste a été dressée par la municipalité à partir du *Rôle d'évaluation de la municipalité de La Reine*, elle ne contenait donc que les noms de propriétaires de maison². Cette liste recensait 32 nouveaux ménages dont 29 couples et familles et 3 personnes seules³. Trois catégories de nouveaux arrivants et arrivantes ont été identifiées : les personnes non natives de La Reine (13 ménages); les personnes natives de La Reine (au moins un des deux conjoints) mais qui ont vécu un certain temps à l'extérieur du village en raison de leur emploi (11 ménages) et finalement des natifs de la municipalité (au moins un des deux conjoints) qui s'y achètent une maison après un séjour d'études à l'extérieur au cours duquel ils avaient gardé un lien étroit avec leur famille (8 ménages). À partir de cette liste, les ménages ont été sélectionnés au hasard, en s'assurant de ne rencontrer qu'une personne par couple et autant d'hommes que de femmes.

En ce qui concerne la collecte des données auprès des jeunes, cinq (5) entrevues individuelles ont été menées. Une liste de 15 jeunes de 10 à 17 ans a été fournie par la municipalité, elle n'était toutefois pas exhaustive puisqu'il n'existe pas de moyen systématique pour recenser les jeunes d'une municipalité.

2. La municipalité n'a aucun moyen d'identifier les nouveaux venus du secteur locatif, c'est pourquoi l'échantillon ne comprend que des propriétaires. À titre indicatif toutefois, la municipalité de La Reine compte 15 logements en location et approximativement 90 maisons où l'occupant est propriétaire.
3. Selon une estimation faite par la municipalité, 23 nouveaux arrivants seraient âgés de moins de 35 ans et 9 de plus de 35 ans.

La sélection s'est faite au hasard : trois garçons (un de 10 ans et deux de 16 ans) et deux filles (11 et 12 ans); trois des cinq jeunes font partie de familles nouvellement arrivées.

Chacune des entrevues a été enregistrée et le contenu consigné dans une fiche synthèse. Les propos ainsi recueillis ont fait l'objet d'une première analyse par l'équipe de chercheuses et de chercheurs qui a ensuite été présentée lors d'une assemblée publique⁴ pour validation et discussion des pistes d'action.

Limites de l'étude

Cette étude, qui repose sur les propos de quatorze personnes (9 adultes et 5 jeunes) a ses limites. Elle ne prétend pas faire état de toutes les situations vécues par les nouveaux arrivants et arrivantes. Néanmoins, les propos des personnes rencontrées nous permettent d'approfondir les questions relatives au choix de La Reine et à l'intention d'engagement social dans la communauté. Par ailleurs, des portraits réalisés dans les quartiers de Rouyn-Noranda laissent entrevoir des grandes lignes assez similaires.

Par ailleurs, il est important de souligner que les propos recueillis en entrevues constituent des perceptions qu'un groupe de citoyennes et de citoyens, les nouveaux arrivants et arrivantes à La Reine, ont sur les questions traitées dans cette étude. Ainsi, étant donné qu'il s'agit de perception, il se peut que certaines affirmations puissent ne pas correspondre à ce qui s'est vraiment passé ou qu'elles ne concordent pas au point de vue d'autres personnes. Les perceptions sont tout de même utiles car elles permettent de mieux comprendre ce que les gens pensent de leur municipalité, ce qui constitue, en définitive, le fondement de leurs comportements dans la communauté.

-
4. Le devis original prévoyait une rencontre de groupe uniquement avec de nouveaux arrivants. Toutefois, compte tenu de la difficulté de rejoindre ces derniers et de l'intérêt mitigé de certains d'entre eux pour la recherche, il nous a semblé qu'il serait difficile de rejoindre d'autres nouveaux arrivants que ceux rencontrés en entrevue. C'est pourquoi cette rencontre a été annulée.
 5. Simard et al. (2004). *La dynamique communautaire dans les quartiers ruraux de la Ville de Rouyn-Noranda*. Rouyn-Noranda, Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue. 78 p.

LES NOUVEAUX ARRIVANTS ET ARRIVANTES ET LEUR IMPLICATION DANS LA COMMUNAUTÉ

Pourquoi s'installe-t-on à La Reine?

Les neuf nouveaux arrivants et arrivantes rencontrés en entrevue peuvent être regroupés en deux grandes catégories : ceux pour qui La Reine constitue un choix délibéré et ceux dont le choix est surtout circonstanciel.

Six nouveaux ménages (sur 9) ont pris la décision de s'établir à La Reine parce qu'un des deux conjoints était originaire de ce village ou parce qu'ils y connaissaient des gens. Toutefois, pour certains d'entre eux, outre le fait qu'ils y avaient des attaches sociales, l'élément décisif a été de trouver une maison qui leur plaisait à un prix convenable dans un coin tranquille proche de la nature.

- Nous autres en réalité, ce qu'on cherchait, c'est une place où rester qui pouvait nous donner les possibilités qu'on avait besoin. On s'est pas vraiment arrêté; « O.K. On reste à La Reine! » Nous autres, ça aurait été La Reine, ça aurait été St-Lambert ou Normétal, ou... Y'a une raison particulière pourquoi on avait choisi La Reine. C'parce que la maison pis la terre qui avait là, nous intéressaient. Plus que qu'est-ce qui [la municipalité] pouvait amener comme services... On s'était même pas arrêté à ça là.

Une des personnes qui a choisi le village pour se rapprocher des amis et des avantages qu'offre la proximité de la nature, n'habite cependant pas là en permanence. Elle y vient les fins de semaine ou pendant les vacances.

Pour les trois autres nouveaux arrivants et arrivantes, le fait de s'installer à La Reine est plutôt circonstanciel. Une famille cherchait dans les municipalités de cette zone un lieu tranquille à prix abordable et c'est à La Reine qu'ils l'ont trouvé. Dans un autre cas, un des conjoints travaille à La Reine, c'est donc pour se rapprocher de son travail qu'il a choisi La Reine. Enfin, une personne a déménagé à La Reine pour suivre son conjoint. Ces trois ménages ont en commun de ne pas avoir de parenté ni beaucoup de connaissances dans le village.

Pour les ménages qui se sont installés à La Reine principalement en raison de leur réseau social, le seul autre critère est celui d'avoir trouvé une maison convenable à prix abordable. Pour les autres ménages, bien qu'ils cherchaient aussi une maison agréable à bas prix, plusieurs mentionnent d'autres critères relatifs à la qualité de l'administration municipale. Par exemple, un nouveau citoyen a mentionné à plusieurs reprises l'importance que la bureaucratie municipale soit légère, que les choses se règlent rapidement et que l'on laisse les gens vivre en paix, c'est-à-dire que la réglementation ne soit pas trop lourde, qu'elle ne soit pas appliquée avec trop de rigueur ou que les services soient rendus de façon efficace (dénegement, permis, etc.).

- Le maire, c'est la même chose. Tu vas y demander quelque chose, y te répond pas tout d'suite mais... C'est pas long, y s'informe, y te rappelle. Si y faut que ça passe au Conseil, ça passe au Conseil. T'attends pas...

Pour certains, la tranquillité, la proximité de la nature et la possibilité de posséder de grandes terres sont des critères très importants, que ce soit pour leur bien-être personnel ou pour celui de leurs enfants. Cependant, bien que la plupart de ceux qui accordent de l'importance à la tranquillité se disent satisfaits du calme qui règne à La Reine, quelques personnes soulignent les bruits dérangeants (motos, chiens, musique). Une personne a mentionné l'impossibilité de se plaindre du fait que les policiers sont loin et arrivent trop tard ou bien que tout le voisinage est averti de leur arrivée et que le bruit arrête avant même l'intervention de ceux-ci.

L'absence de quelques services (école) et la précarité de certains autres (dépanneur⁶) ne semblent pas poser problème, les gens en ont peu parlé. Aucun parent n'a souligné le fait qu'il n'y ait pas d'école dans le village comme un facteur qui pouvait influencer leur choix de demeurer à La Reine. Quelques informatrices et informateurs ont mentionné qu'il était important de consommer localement (dépanneur, essence, restaurant de l'hôtel), afin que ces services demeurent dans la municipalité, mais aucun n'a lié sa présence à La Reine au fait qu'il y ait ou non des services.

6. Quelques semaines après les entrevues, le dépanneur a été vendu, mais il semblerait qu'il reste ouvert.

- Des bons p'tits services... un restaurant... pour un village de 300-400 habitants. J'trouve que c'est très très bon. Un dépanneur. [...] J'trouve qu'on s'encourage... on va pas toujours manger à La Sarre. On en profite. On achète notre beurre icitte même si y'é une piastre plus cher qu'à La Sarre. Faut que ça roule pis si on veu garder des services ben, faut s'en occuper, faut payer un peu plus des fois.

En fait, il y a plusieurs facteurs qui attirent de nouveaux citoyens, mais c'est certain que le dynamisme d'une communauté, notamment la présence de jeunes familles, contribue à développer une image positive d'une communauté qui, à son tour, attire de nouvelles familles.

- Graduellement, y'a un sentiment d'appartenance, je l'sais pas d'où y vient? J'ai l'impression que le fait que le marché des maisons soit pas cher, ça incite les jeunes couples à s'acheter des maisons pis à les rénover. De sorte que graduellement le village est en train de reprendre vie, à ce niveau-là, en gardant les jeunes.

La perception des nouveaux arrivants et arrivantes

En général, les nouveaux arrivants et arrivantes rencontrés ont une perception plutôt positive de La Reine. On trouve que les gens sont gentils, chaleureux et plutôt sociables. Les gens se connaissent et se saluent, malgré qu'ils puissent être parfois méfiants envers les nouveaux arrivants et arrivantes qui ne connaissent personne. Plusieurs notent que les citoyens s'entraident, qu'ils se rendent services, « Y m'ont aidée beaucoup! Ça m'a presque rien coûté hein! Pour mon p'tit, y m'ont tout donné. »

La plupart des personnes interrogées se disent fières d'habiter La Reine. Même ceux qui n'ont pas un très grand sentiment d'appartenance partagent cette fierté. C'est vrai qu'en disant qu'ils sont contents d'habiter un lieu, ils signifient qu'ils ont fait un choix conscient, ils parlent ainsi de leur fierté personnelle.

Un des facteurs lié à une perception positive de La Reine est le fait que les gens semblent se préoccuper de plus en plus de l'apparence de leur maison. On rénove, on aménage les terrains. Les aménagements collectifs comme le parc

pour enfants contribuent également à l'image agréable du village. Si l'esthétique du village contribue à construire un sentiment de fierté au sein de la population, elle constitue également un attrait important pour les nouveaux venus.

- Ceci dit, à partir du moment où les gens commencent à "reniper" les maisons, ça fait un décor qui est plus intéressant. Ça peut assurer un marché secondaire pour la revente des maisons.
- L'aspect visuel du village, automatiquement, les gens qu'y ont un sentiment d'appartenance vont avoir tendance à mettre... à investir plus sur leur demeure... avoir un aspect visuel... [Ils] s'organisent pour que leur propriété paraisse bien, toujours un peu mieux. De plus en plus, on s'en vient avec un beau p'tit village, ben propre, où ce que les gens sont fiers.

Une personne déplore cependant la présence de gros bâtiments abandonnés (école) qui nuisent au coup d'œil général de La Reine.

Le journal local constitue également un élément de satisfaction des citoyens, qui disent y puiser des informations utiles et intéressantes concernant ce qui se passe dans leur milieu.

- J'sais qu'y'a tout ça là parce qu'on reçoit un p'tit journal là, y'a tout le temps quelque chose dedans là... Club Optimiste... Les Fermières... Y'a un p'tit chose de golf là...
- Ben, y'a un journal local. J'pense que c'est en faisant connaître ce qui se fait, les opinions pis c'que les gens veulent faire pour l'avenir. Moi, j'pense qu'un journal comme ça, c'est important. C'est un moyen de communication.

Ceux qui ont parlé des services offerts par la municipalité se sont dits plutôt satisfaits; ces services sont rapides et personnalisés. Un informateur a même mentionné que lors du déneigement, on se préoccupait d'enlever le bourrelet de neige dans son entrée. D'autres apprécient la bureaucratie moins lourde que dans d'autres villages.

- Mon rêve était de me bâtir un garage. J'ai été voir la municipalité... y'ont rien demandé ou presque! À tant du chemin pis c'est tout...

Les services, les équipements et les activités sociales et de loisirs sont autant de facteurs qui alimentent la fierté et la satisfaction des citoyens envers leur communauté.

- ... « Ha! Tu restes à La Reine? » Ben oui, pis tu viendras voir! Tu vas voir que c'est intéressant. Y'a des choses à découvrir. Y'a des choses qu'on a pas... le mini-putt, y'a pas ça en nulle part ailleurs. On a ça à La Reine! [...] C'est sûr, quelqu'un qui aime les centres d'achats, tout ça, y va être déçu. Mais quelqu'un qui aime le moins le plein air, y'a de quoi à faire, c'est sûr.
- Moé, j'suis ben fière de mon village.
- Pis comme j'te disais tantôt, l'monde : « Hey! Qu'est-ce que tu fais là? Mon dieu, tu t'es exilé! », « Ben oui! Mais y s'passe de quoi dans mon village! Tu viendras voir! On a eu une exposition l'année passée. Tu viendras voir! L'Musée religieux... C'est sûr, que ça te dis pas grand chose... Un dimanche que t'as rien à faire, au lieu de rester chez-vous à regarder la T.V. Viens voir! Après ça, tu diras ce que tu voudras »...

Ils constituent des composantes essentielles de vie communautaire. Ils permettent aux gens de se côtoyer et développer des liens, ils participent à la dynamique du milieu.

L'intégration et l'appartenance à La Reine

Le sentiment d'appartenance tient à plusieurs choses. Les personnes qui ont volontairement choisi La Reine semblent avoir un sentiment d'appartenance assez développé. Leur réseau social est riche, que ce soit le leur ou celui de leur conjoint, ce qui leur permet une intégration rapide et réussie.

- Ses parents restent au bout de la rue ... C'est un village... tout le monde est des amis... sont une grande famille dans l'fond là. Tsé, y'ont tous été élevés ensemble toute la gang. Y'ont leur gang pis y faut pas que tu leur demandes de sortir de leur village parce que c'est primordial pour eux autres.

Les personnes qui suivent leur conjoint s'intègrent graduellement par le biais du réseau de ce dernier, que ce soit la famille ou les amis.

- J'me suis intégrée là, facilement... mais comme j'te dis, qu'est-ce qui a aidé, c'est que la famille était toute là. Ça, ça l'a aidé ben gros. Pis le cercle d'amis que mon chum a, que ses frères ont, ça reste que c'est tout le monde qui se regroupe. Fa'que ça l'a bien été.
- On connaissait déjà tout le monde déjà d'avance. [Mon conjoint] vient d'ici. Depuis qu'y'é né qu'il reste ici... on n'était pas considérés peut-être comme des nouveaux.

Certains conjoints sont originaires de la région immédiate de La Sarre, ils ont donc côtoyé des natifs de La Reine à l'école secondaire, ce qui facilite d'autant plus leur propre intégration.

- Y'en a plusieurs avec qui ont été à l'école aussi fa'ique ça nous a donné déjà des contacts ici là.

Par ailleurs, le sentiment d'appartenance des ménages de ce groupe est suffisamment fort pour qu'ils envisagent tous habiter encore La Reine dans 10 ans.

Le sentiment d'appartenance à La Reine des trois autres familles est plutôt faible. Les personnes de ce groupe se disent peu sociables et cherchent peu à créer des liens avec les gens du village. Aucun de ces ménages n'a d'intention ferme de rester à La Reine à long terme; ça dépend du travail ou si la tranquillité qu'ils recherchaient existe toujours.

- J'ai acheté la maison sur un coup de tête. Oui pis non là... Ça ressemble plus à un coup de tête que d'autre chose. J'ai acheté pis j'la rénove... Pis demain matin, y'a quelqu'un qui arrive icitte pis y m'offre tant... Ça fait mon affaire... j'vends! J'ai pas d'attaches.
- Icitte, à La Reine, j'déteste pas la place. J'me suis en venu icitte parce que j'avais de l'ouvrage. Demain matin, y'en a un qui m'offre une job en Alberta, qui a de l'allure, j'va y penser... J'aime pas partir. Mais si c'est un travail intéressant, oublie ça! J'mets la pancarte à vendre pis j'suis partil! [...] Moé, c'est vraiment... en premier lieu, c'est le travail. En deuxième lieu, c'est la femme pis en troisième lieu, faut que j'aie la paix. Moi, c'est la tranquillité.

Le sentiment d'appartenance des jeunes

Les cinq jeunes interrogés se disent assez contents d'habiter à La Reine, ils trouvent qu'il y a quand même passablement d'activités (parc, mini-putt, baseball, excursions, etc.). Il faut dire qu'outre les activités individuelles (4 roues, vélo, baignade, motoneige) et les équipements collectifs (mini-putt), plusieurs activités animées sont offertes (théâtre, excursions en forêt, baseball, maison des jeunes), toutefois elles reposent uniquement sur l'initiative et la bonne volonté de parents.

Une jeune se plaint de ne pas avoir d'amies de son âge, pourtant un de ses parents est natif du village et l'autre est très impliqué dans la communauté. Elle a plusieurs cousins et cousines. Il faut dire qu'avec une population totale de jeunes de 10 à 17 ans de 21, il peut arriver qu'il n'y ait pas de jeunes du même sexe et du même âge de certains d'entre eux (Recensement maison fait par la municipalité). Cette jeune fille est tout de même contente d'habiter à La Reine pour les activités organisées de son groupe d'âge (animation estivale, mini putt) autant que parce qu'elle peut faire du 4 roues ou du vélo. Toutefois, elle ne pense pas habiter à La Reine à long terme, elle a envie de voyager, de découvrir de nouveaux endroits.

Le jeune garçon de 10 ans a des réseaux élargis d'amis et de parenté. Il est bien intégré et participe à la plupart des activités offertes aux jeunes (théâtre, excursions).

- [Des amis] j'n'ai gros à La Reine. Mes cousins pis tout ça sont tous à La Reine ou dans l'rang. Des amis, j'nai gros à Dupuy vu que j'va à l'école à Dupuy. J'ai un p'tit peu à St-Lambert. Pis j'ai un cousin à La Sarre. On va souvent... Pis j'ai un cousin, [X] qu'y'habite dans l'rang. Aussi, j'ai un cousin pis une cousine, y'habitaient juste après la maison à mon cousin dans l'rang mais là, y'ont déménagé à La Reine.

Un des jeunes de 16 ans dit trouver la vie « platte » à La Reine, il trouve qu'il n'y a pas beaucoup d'activités pour son âge. L'autre jeune du même âge est, lui, content de vivre à La Reine. Il a un petit emploi et est impliqué dans un projet avec d'autres jeunes, projet dont il est très fier. Ce jeune aimerait bien passer sa vie à La Reine, même s'il sait qu'il devra quitter pour ses études. L'autre jeune qui n'aime pas beaucoup La Reine, n'envisage pas de rester à La Reine à long terme.

Quatre des cinq jeunes rencontrés ont mentionné le fait qu'ils sont contents qu'il y ait des activités organisées.

- Ben, c'est toujours le fun faire des activités. Sortir de not' village pis aller faire autres choses. Des fois, y'a des voyages pis tu pars... c'est l'fun!

- Y'a aussi une fois durant l'été qu'on va au parc d'Aiguebelle. C'est une personne qui organise ça. Y'a le chauffeur d'autobus, M. [X], y'habite pas loin. Y vient pis y nous apporte là-bas. C'est l'un au parc d'Aiguebelle.
- Le lundi, on s'en va au mini-putt pour faire des activités avec une personne pis le mercredi, c'est [X et Y – des gens de sa famille]. Pis le jeudi [...] c'était avec une autre personne pour faire des activités. On va faire une pièce de théâtre.

Il est difficile, à partir d'un si petit échantillon et ce, d'autant plus qu'il est assez disparate, de statuer sur le sentiment d'appartenance des jeunes à leur village. Cependant, il semble que l'absence d'une école dans le village ne soit pas un très gros inconvénient pour les jeunes interrogés. À l'école de Dupuy, ils fréquentent les jeunes de leur village et créent ainsi des liens qui les rattachent à la communauté de La Reine. Pour le reste, toutes leurs activités se déroulent dans le village et c'est là qu'ils développent leur appartenance.



L'implication dans le milieu

Plus le sentiment d'appartenance est grand, plus on se sent concerné par son village et plus on veut s'impliquer.

- Mais je pense que le fait de ne pas être d'ici, c'est peut-être ça aussi qui me met comme des œillères aussi là... On se sent moins, comment je dirais... obligée... Non, pas obligée... Moins préoccupée peut-être de l'avenir du village. Quand t'as toujours restée ici ou que tes parents restent ici pis que t'es née ici, tu dois être plus au courant de tout ce qui c'est passé, de l'évolution du village...

Ceux qui ont un bon réseau apprennent rapidement à connaître les services offerts par la municipalité de même que les activités sociales et de loisirs. Ils sont amenés à participer graduellement aux activités offertes par le biais de leurs amis ou de leur famille et, dans certains cas, en viennent à s'impliquer dans l'organisation. Il en est de même des différents clubs sociaux où l'intégration se fait par les parents ou les beaux-parents.

- Mais de ce côté-là, parce que moé, les madames, j'en entends parler là : « Ha! Telle! Telle! Telle! ». J'sais pas leur nom, j'sais pas c'est qui, j'sais pas qu'est-ce qui font. Fa'que là ben, j't'aller 2 fois, pis j'ai su c'tait qui qu'y était qui. Pis c'est du monde qu'on voit pas

nécessairement quand on fait nos feux entre ami(e)s... C'est des personnes plus âgées. Ma [lien de parenté] est présidente...

Toutes les personnes du groupe ayant un fort sentiment d'appartenance trouvent important que les gens s'impliquent dans leur communauté, puisque sans eux, il ne se passe pas grand-chose.

- Peu importe la motivation, l'important, c'est de l'faire! ... Ça peut être altruisme. Ça peut être égoïste. Ça peut être de l'esprit d'abnégation. C'pas grave! Fais-le! Si tu le fais, ben, ça va peut-être faire avancer autre chose...
- Oui, je trouve ça important qu'il y ait de la relève pis que les jeunes s'impliquent.
- C'est sûr parce que là, c'est le lien d'appartenance... qui fait que tu participes à plein de choses. [...] Tu te fais connaître aussi. [...] Tu aides à solidifier certains services qui peuvent avoir aussi.

Certains pensent aussi que ce sont les plus jeunes qui doivent s'engager, puisqu'ils représentent l'avenir de la communauté.

- En ayant plus de jeunes là [...] normalement, en tout cas, y'ont moins peur d'innover pis ben souvent, l'esprit relativement ouvert. Plus ouvert, statistiquement que des gens de 50 ans et plus, y voient l'avenir souvent d'meilleur œil.

Pour beaucoup, la dynamique de la communauté dépend de l'implication des citoyens dans plusieurs types d'activités, que c'est ce qui donne de l'âme à un village, ce qui attire de nouvelles personnes.

- Faut que tu veilles faire avancer des choses. Créer un... climat... Faut que t'aies envie de créer pis d'encourager quelque chose... Sans ça, y feraient pas ça.
- Ils s'impliquent là, c'est sûr sinon on n'aura pas ce qu'on a là. Ça c'est certain.
- Ben, à part que ça prend du temps, faut que tu donnes de ton temps là, non?... C'est ça dans tout là. Si tu veux faire de quoi, un moment donné faut que tu donnes de ton temps. C'est pas en " t'assisant " sur ton divan que tu changes le monde hein!

Par ailleurs, c'est surtout dans les loisirs pour les jeunes que les parents s'impliquent davantage.

Il y a un lien direct entre le sentiment d'appartenance et la volonté de s'impliquer. Plusieurs s'impliquent personnellement ou pensent le faire à plus ou moins long terme, selon leurs disponibilités pour certains et leur niveau d'intégration pour les nouveaux venus.

Ceux qui s'impliquent le font pour le bien-être de la communauté, mais il n'en demeure pas moins que l'appréciation positive de leur travail par leurs concitoyens constitue une source importante de motivation. Par ailleurs, leur engagement personnel contribue au dynamisme de la communauté et à la durabilité de leur communauté; ils s'assurent de la qualité de leur milieu à long terme.

Plusieurs s'impliquent pour connaître de nouvelles personnes. Pour d'autres, il s'agit de se retrouver entre amis.

- Sauf que c'est en s'intégrant, pis en embarquant dans différents comités, pis tout ça, que là, tu réussis à t'adapter... plus facilement mettons... à connaître plus de gens.
- On est une p'tite gang, on est sept là... mais on est aussi des ami(e)s, on est aussi dans [une activité], on est aussi dans plusieurs activités...

Contraintes à l'engagement

Les personnes qui ont peu d'appartenance à la communauté ne s'impliquent pas ni ne prévoient le faire. Ils participent très peu aux activités. Une seule personne a fait une tentative pour s'intégrer à une activité sportive et a été refusée, semble-t-il, par manque de place. Les familles de ce groupe choisissent La Reine pour le calme et la proximité des activités de plein air. La vie communautaire ne revêt que peu d'intérêt pour elles.

Il faut cependant souligner que tous les citoyens et les citoyennes ne s'impliquent pas dans leur milieu, et qu'ils ont le droit de ne pas le faire. Il y a des gens plutôt réservés ou solitaires pour lesquels la vie communautaire n'est pas importante. D'autres personnes ont peur de s'engager dans l'organisation d'activités ou dans des responsabilités à long terme. Néanmoins,

ces citoyens et citoyennes peuvent être mobilisés ponctuellement pour des activités spécifiques, notamment lorsque la sollicitation se fait de personne à personne par quelqu'un de connu et apprécié.

- Moé, j'suis pas du genre à m'impliquer. À moins que la personne vient me voir, qu'à me l'demande : « Tu fais-tu ça? » Viens me le demander, t'as beaucoup plus de chances que je l'fasse que, que j'parte de moé même pis y'aller.

Il y a plusieurs formes d'implications. Il peut s'agir d'engagement citoyen qui réfère plus spécifiquement à l'exercice de la démocratie dans un milieu (être membre d'un conseil municipal, d'un conseil de quartier ou d'un comité de développement, contribuer à un projet communautaire) ou d'engagement social dans des causes sociales ou récréatives (être membre d'un comité de loisirs, d'un club de l'Âge d'or, d'un comité de bibliothèque ou entraîneur d'une équipe sportive).

L'engagement peut aussi se faire à des intensités diverses. On peut assister à une activité organisée dans le milieu (brunch), aider ponctuellement lors d'une activité (vendre des billets), être un membre actif d'un comité ou d'une association (membre des Fermières) ou agir comme responsable, occuper un poste décisionnel, bref être un leader (maire, conseiller municipal).

- Non, je participe aux événements mais je m'implique pas dans l'organisation. Pas encore...

Outre le sentiment d'appartenance, le principal frein à l'engagement social est le manque de temps⁷, Que ce soit en raison du travail (longues heures, horaire non conventionnel) ou de la présence de jeunes enfants, plusieurs nouveaux arrivants et arrivantes interrogés disent ne pas avoir beaucoup de temps à consacrer à des activités sociales ou politiques et ce, bien que certains reconnaissent l'importance de cet engagement.

- On a des horaires comme ben, ben chargés... probablement comme tout le monde! Sauf que faut que tu fasses comme un tri aussi dans ce que tu fais pis ce que tu fais pas... C'est sûr que si y nous disaient : « Telle fin de semaine, on construit telle chose. On aurait besoin d'aide. » Probablement qu'on irait. Ça nous ferait plaisir.

7. En cela, les raisons invoquées sont les mêmes que celles identifiées dans les quartiers ruraux de Rouyn-Noranda (Simard et al., 2004 – voir note 5).

D'autres personnes avancent des freins d'ordre pécuniaire ou liés à la charge de travail que l'on demande aux bénévoles.

- Pis y'a le côté financier aussi. Moé, je dirais ça. Parce qu'en ouvrant la porte de chez vous, tu décolles, ça te coûte des sous. Faut que tu travailles pour ça... Pas l'choix... Asteure, c'est d'même.
- C'est sûr que si t'en fais, y vont t'en demander plus. Au début, c'est tout le temps beau! Y'a rien là! Pis si tu commences à en faire là, tu vas faire grossir la roue tout le temps. Plus que tu t'impliques, plus que le monde en demande. Fa'que des fois, le monde y deviennent écoeurés pis y'arrêtent d'en faire du [bénévolat].

Une personne a évoqué la présence de conflits qui pourrait freiner son implication, dans le sens que si une certaine personne qu'elle n'aime pas est présente, c'est évident qu'elle-même ne participera pas. Toutefois, aucun autre informateur n'a mentionné la présence de conflits plus importants dans la communauté⁸.

Il semble également important que les gens connaissent les comités et les activités avant d'envisager s'impliquer.

- C'est sûr que si on aurait plus la description des comités qui a présentement, peut-être qui aurait des choses qui nous intéresseraient pis qu'on serait peut-être plus portés à essayer de savoir un peu plus tout ça...

Certaines personnes rencontrées ont mentionné le fait que ce sont surtout les jeunes qui s'impliquent et qu'ils ont tendance à s'essouffler, alors que les personnes plus âgées ne font rien, même si une personne souligne qu'on peut les mobiliser au besoin.

- Comme j'te disais, y'a deux catégories; les jeunes qui viennent d'arriver pis y'a vraiment les personnes âgées; qu'eux autres, sont dans leur p'tit confort pis y'ont pas besoin de plus. Mais j'te dirais que si on a besoin d'aide, on va les voir pis y vont nous donner de l'aide.
- C'est parce que là... tout repose sur les jeunes. Pis nous autres, les jeunes, on commence à... s'essouffler.

8. Dans certains quartiers de Rouyn-Noranda, des conflits opposants des individus, des clans ou des familles ont été signalés.

D'autres ont plutôt la perception que les personnes engagées dans la communauté sont plus âgées et qu'il faudrait que les jeunes s'impliquent pour assurer la relève, ce qui n'est pas acquis selon eux.

- C'est avec nous autres aussi que là, c'est les plus vieux, mais ça va venir à notre tour de s'impliquer là mais que les plus vieux soient tannés... Ça prend du monde pour prendre la relève hein!
- Y'a peut-être un manque de leader, jeune leader. Ou y'a des leaders endormis, entre 20 pis 35 là.
- Ça pourrait être beaucoup mieux. Je regarde les gens de mon âge, y sont pas tous impliqués autant que qu'est-ce qui pourraient.

Comment solliciter les nouveaux arrivants et arrivantes : quelques pistes

La Reine a l'avantage d'être une petite municipalité où les gens qui s'impliquent ont vraiment l'impression qu'ils font une différence dans leur milieu⁹. Les citoyennes et les citoyens sont bien conscients du fait que la municipalité n'a pas les moyens financiers d'offrir certains services, tels les loisirs, et que ceux-ci reposent sur leur engagement social.

Toutefois, il ne faut pas s'attendre à ce que tous les citoyens et les citoyennes s'impliquent dans leur communauté. Il y a toujours des personnes qui n'ont pas d'intérêt ni l'intention de contribuer à la vie communautaire de leur milieu. Cependant, il peut être utile de distinguer les personnes qui ne veulent pas du tout s'impliquer des personnes qui ne s'impliquent pas parce qu'elles ne connaissent pas les services et les activités offertes ou qu'elles n'ont pas de réseau de connaissance pour leur permettre une intégration graduelle dans les différents comités et regroupements.

Une communauté forte dans laquelle tout le monde se connaît, où les gens sont parents entre eux, constitue une richesse incontestée, porteuse d'une dynamique stimulante. Cependant, cette forte cohésion sociale peut aussi s'avérer une barrière pour les personnes nouvellement arrivées et qui ne connaissent

9. Dans les quartiers fusionnés comme à Rouyn-Noranda, on a constaté une baisse de l'implication et de l'intention d'implication du fait que les personnes ne veulent plus travailler pour la « grande ville » (Simard et al., 2004 – voir note 5).

personne pour leur ouvrir des portes. À la question concernant l'accueil reçu à leur arrivée, aucun répondant ni répondante n'a dit avoir reçu de l'information sur la municipalité ou de contact spécifique. Ceux qui connaissaient déjà des gens ont dit que l'accueil s'est fait par leur famille ou par les amies et amis et que c'est par eux qu'ils apprennent ce qu'ils ont besoin de savoir sur leur communauté.

Le sentiment d'appartenance à une communauté se construit de multiples façons. Mais une constante demeure : la nécessité de connaître des personnes, de se créer un réseau de connaissance et d'amitié pour se sentir appartenir à un lieu et avoir le goût de s'y investir. Dans une perspective où une communauté espère que les nouveaux arrivants et arrivantes constituent un potentiel d'engagement social, il peut être nécessaire de mettre en place des mécanismes permettant aux nouveaux venus qui ne connaissent personne de rencontrer des citoyennes et des citoyens de la municipalité.

Il faut dire toutefois que cela ne se fait pas toujours facilement. Les préjugés sont nombreux et ce, de part et d'autres¹⁰.

- *C'est pas méchant d'le dire, c'est juste la réalité mais tout ceux là, la plupart du monde qui sont dans la classe sociale plus basse... y s'intègrent pas... au monde de la classe moyenne. C'est pas méchant, c'est juste ça. C'est ça partout j'pense?*
- *Oui! Asteure, oui. Auparavant, comme j'te disais tantôt, j'me sentais mal là... mais y'ont pris le temps de m'connaître pis tout... J'aime mieux ça là... Oui, j'me sens plus à l'aise mettons. D'être ici parce que tsé, des fois, les p'tites villes, des fois le monde accepte pas que y aient des nouveaux là.*

Il y a plusieurs formes et niveaux d'implication. Tous ne peuvent s'investir de la même façon et au même degré. Peut-être faut-il seulement assurer à ceux qui le désirent la possibilité de le faire à leur rythme, en fonction de leur motivation et de leur disponibilité.

10. L'existence de tels préjugés a été mise en évidence dans les portraits de communautés réalisés à Rouyn-Noranda (Simard *et al.*, 2004 – voir note 5).

Quelques moyens concrets ont été suggérés. Par exemple, même si le journal constitue un véhicule efficace d'information, il faut plutôt passer par un contact direct pour inciter les citoyens à s'impliquer. Un informateur a aussi mentionné l'importance de l'interaction entre les citoyens, c'est-à-dire que ceux qui croient au développement et qui ont des idées tentent d'influencer leurs concitoyens.

- La contribution que j'peux faire le plus, c'est de réveiller les gens un peu pis j'me gêne pas pour le faire. Ça va se passer au café le samedi matin parce que les gens se réunissent pour prendre un café à l'hôtel... Mais c'est sérieux! Moi, j'passe le message. Pis j'ai pas peur de taper su l'clou!

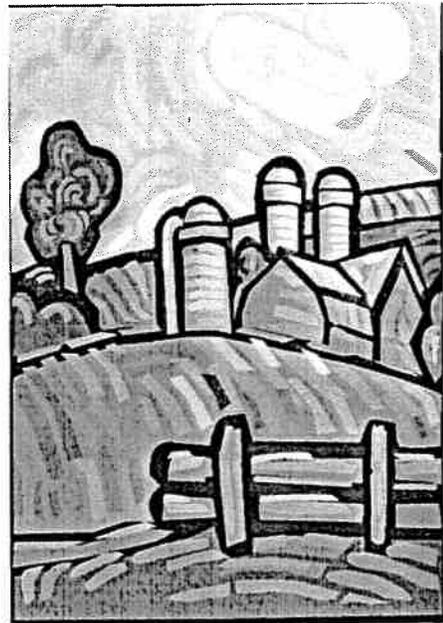
CONCLUSION

En définitive, à la question de départ de ce portrait : est-ce que les nouveaux arrivants et arrivantes constituent pour la communauté de La Reine une force potentielle d'engagement social et citoyen? Force nous est de conclure que oui, ils constituent un potentiel de participation pour la communauté. Bien que tous les nouveaux arrivants et arrivantes n'aient pas l'intention de s'engager socialement dans leur milieu, il semble y avoir un lien direct entre le sentiment d'appartenance, caractérisé notamment par un réseau social riche, et l'intention de s'impliquer. Toutes les stratégies permettant aux nouveaux venus de connaître des gens et graduellement de s'intégrer constituent donc des pistes à explorer pour favoriser leur engagement dans la communauté et, ainsi, assurer la relève.

Où se procurer ce portrait?

*Centre de documentation
Agence de la santé et des services sociaux
de l'Abitibi-Témiscamingue*

*1, 9^e Rue
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 2A9
Téléphone : (819) 764-3264, poste 49209*



Agence de la santé
et des services
sociaux de l'Abitibi-
Témiscamingue

Québec 



Centre de santé et de services sociaux
des Aurores-Boréales

